

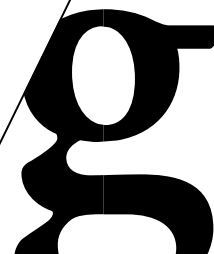


© Pierre Grosbois

19..23 mai 2015

BATAILLE

Pierre Rigal
Hassan Razak
Pierre Cartonnet



19 ..23 mai 2015 – théâtre Garonne

mar 19, mer 20, jeu 21 à 20h00 et ven 22, sam 23 à 20h30
durée 50'

tarifs de 9€ à 23€

BATAILLE *danse*

de Pierre Rigal – Cie Dernière Minute

Bataille est une confrontation entre deux acteurs physiques : d'une part Hassan Razak, spécialiste de percussion corporelle et d'autre part Pierre Cartonnet, spécialiste d'acrobatie. Cette confrontation est une bataille complexe, paradoxale et ambiguë. Est-ce une danse réaliste ou une bagarre chorégraphique ? Est-ce un contrat accepté par les deux parties ou une violence unilatérale ? Est-ce un jeu de dupe ? La violence est-elle subie ou consentie ? Masochiste ou sadique ?

Cette bataille joue avec les oppositions : le dedans et le dehors de la narration, l'alternance de l'humour et de l'angoisse; l'aller-retour entre le réalisme et l'abstraction. L'ensemble de ces paradoxes souligne les relations antagonistes entre le Moi et son Inconscient, épisodiquement maître à bord de ce jeu d'illusions mutuelles.

C'est aussi deux relations au flux de la vie qui se confrontent ce qui provoque inévitablement déceptions, violences, jouissances, dominations, soumissions, extases...

Georges Bataille, qui donne son titre à cette pièce, n'est plus très loin. Il écrivait : « J'ai perdu la foi dans un éclat de rire » ou encore « Tout était faux, jusqu'à ma souffrance. J'ai recommencé à pleurer tant que je pus : mes sanglots n'avaient ni queue, ni tête. » C'est dans cette ambivalence permanente que la pièce place son équilibre chancelant entre espoir et désillusion.

La percussion corporelle, vocabulaire chorégraphique étudié dans toutes ses variantes, devient l'agrès sur lequel la mise en scène des pulsions de vie, de mort et de violence va pouvoir s'appuyer.

Pierre Rigal, juin 2013

Installé à Toulouse, Pierre Rigal fonde sa compagnie dernière minute en 2003, avec un solo *érection* co-mis en scène avec Aurélien Bory ; depuis, il enchaîne les créations : *arrêts de jeu, press, asphalte, micro, standarts, théâtre des opérations, bataille* dont la première version a été créée au Festival d'Avignon 2013, dans le cadre de Sujets à vif. En février 2015, il chorégraphie une pièce courte pour les danseurs de l'Opéra de Paris dans un programme partagé avec Nicolas Paul et Edouard Lock.

Contact presse : Bénédicte Namont - b.namont@theatregaronne.com - 05 62 48 56 52
théâtre Garonne - 1, av du Château d'eau - 31300 Toulouse
Réservations en ligne, informations et dernières minutes sur www.theatregaronne.com
tél. billetterie : + 33 (0)5 62 48 54 77- administration : + 33 (0)5 62 48 56 56
fax : + 33 (0)5 62 48 56 50 - contact@theatregaronne.com

BATAILLE

sur proposition de : Hassan Razak

conception : Pierre Rigal

écriture de plateau : Pierre Cartonnet, Hassan Razak et Pierre Rigal

interprétation : Hassan Razak, Pierre Cartonnet

musique : Julien Lepreux

Lumière : Thomas Falinower

assistante artistique, costumes : Mélanie Chartreux

conseiller à la dramaturgie : Taïcyr Fadel

Production : compagnie Onstap, compagnie dernière minute

Coproduction : SACD, Festival d'Avignon, ARCADY Île-de-France, Parc de la Villette (WIP)

Avec le soutien de la DRAC Provence-Alpes Côte d'Azur, de la Région Provence-Alpes Côte d'Azur, de la Région Midi Pyrénées, la Scène nationale de Cavaillon, le Centre Chorégraphique National de Roubaix Nord-Pas de Calais / Carolyn Carlson et le CENTQUATRE - Paris.

Résidence de création : Ferme du Buisson - scène nationale de Marne-la-Vallée, La Brèche / Pôle National des Arts du Cirque / Cherbourg-Octeville et Tandem, scène nationale Arras-Douai

La compagnie ONSTAP reçoit le soutien de la DRAC Provence-Alpes Côte d'Azur, du Conseil Régional Provence-Alpes-Côte d'Azur, du Conseil Général du Vaucluse et de la ville d'Avignon.

La compagnie dernière minute est subventionnée au titre de l'aide au conventionnement par le Ministère de la Culture et de la Communication / Préfecture de la région Midi-Pyrénées, la Région Midi-Pyrénées et la Ville de Toulouse.

La compagnie dernière minute reçoit le soutien de la Fondation BNP Paribas pour l'ensemble de ses projets

Créé le 19 juillet 2013 sous une forme de 30 minutes au festival d'Avignon dans le cadre des Sujets à Vif. La version intégrale a été créée le 2 décembre 2013 à Douai

« La frappe fracasse le silence en mille éclats.

L'uppercut de l'ennemi invisible fait mouche.

Le plaisir de la douleur survolte la carcasse.

L'ennemi invisible m'est très familier. Il me ressemble.

Contre lui le combat est perdu d'avance.

Mais la victoire n'est pas l'objectif avouable. L'échec sera meilleur.

La volonté de chance n'est pas drôle.

Ce qui est drôle c'est l'infortune.

La richesse c'est l'héroïsme du ratage.

L'image bizarre de la perfection me poursuit au galop.

Lorsqu'elle me double, je perds la cadence.

Je la laisse filer. Et je cours derrière elle avec les anges qui se moquent de moi.

Ils me font rire. Je suis essoufflé et ridicule. »

Pierre Rigal

Hassan Razak

Né en 1983 à Khemisset, Maroc

Il rencontre Mourad Bouhlali et découvre le théâtre en 1988.

À partir de 1997 il joue Jarry, Lorca, Michaux, Koltès... Et tourne en 2001 *Philosophal*, un film de Farid Fedjer.

Sensible aux rythmes et percussions, il est à l'initiative de la création de la *Compagnie Onstap* avec laquelle ils tournent dans toute la France. Le travail de la Compagnie est fondé sur la recherche de l'enchevêtrement des formes diverses telles que le théâtre, le step : technique de percussions corporelles originaire des esclaves noirs américains.

Entre 2004 et 2005 il suit l'École professionnelle d'enseignement supérieure de la danse de Montpellier, puis est assistant chorégraphique d'Hamid Ben Mahi (*Compagnie Hors Série*, Bordeaux) : *Existe, Existe* (2006), *Faut qu'on parle* (Festival d'Avignon, 2006), *On n'oublie pas* (2007), *La Géographie du Danger* (2010).

Parallèlement, Hassan Razak participe à la mise en place des laboratoires d'artistes, initié par la *compagnie Hors Série*.

Depuis une dizaine d'années il travaille régulièrement avec la Cie HVDZ de Guy Alloucherie, notamment sur le projet *Les Veillées*.

En 2007 il crée *Parce qu'on va pas lâcher*, un « duo percussif » avec Mourad Boulhali qu'ils jouent plus de 250 fois dans toute l'Europe.

En 2008, Hassan Razak intervient en tant qu'acteur dans le film du réalisateur Florent Sauze : *Trompe l'oeil*

En mai 2013 à Avignon au CDC – les Hivernales, il crée *My God !*, une interrogation dansée sur les traditions religieuses et leurs transmissions. *My God !*, est ensuite repris du 11 au 21 juillet 2013 au CDC dans le cadre de « l'été au CDC, particulièrement danse... »

Pierre Cartonnet

Né en 1981 à Orléans

Pierre Cartonnet découvre le milieu du spectacle vivant en suivant des formations de cirque, dont celle de l'École Nationale de Cirque de Rosny Sous Bois où il se spécialise en mât chinois (2000 - 2002)

Ensuite, avec l'envie de se confronter au théâtre de texte, il suit pendant un an la formation de l'École Professionnelle Supérieure d'Art Dramatique de Lille, sous la tutelle de Stuart Seide et du Théâtre du Nord (2003-2004)

A partir de 2005 il rejoint la Cie III-Aurélien Bory, interprétant plusieurs spectacles aux frontières du cirque, de la technologie et des arts visuels (*PlanB*, *Plus ou moins l'infini*, *Sans Objet*, *Géométrie de Caoutchouc*)

Parallèlement aux tournées de la Cie III il développe un projet personnel qui voit le jour sous la forme d'un one man show d'humour (2006).

Il est aussi engagé en tant que comédien sur plusieurs créations à Lille notamment avec la metteuse en scène Françoise Delerue sur les pièces *Haarman* et *And Bjork of Course* (2007 - 2009)

Il fait ensuite la rencontre de David Bobee avec qui il collabore très régulièrement, notamment dans *Gilles* (2009), ainsi que dans *Hamlet* (2010) pour le rôle titre, et dans *Roméo et Juliette* (2012).

Pierre Rigal

Né en 1973 à Moissac

Athlète de haut niveau, spécialiste de 400m et de 400m haies, Pierre Rigal a obtenu un maîtrise d'économie mathématique à l'Université des sciences sociales de Toulouse puis un DEA de cinéma de l'Ecole Supérieure d'Audiovisuel de Toulouse.

Pendant sa formation de danseur il croise le chemin de chorégraphes tels que Hedy Maalem, Bernardo Montet, Wim Vandekeybus, Nacera Belaza, Philippe Decouflé et de metteurs en scène tels que Mladen Materic ou Guy Allouche.

En 2002, il intègre la compagnie de Gilles Jobin pour la création de *Under Construction* et la reprise de *The Möbius Strip*. (2003-2006).

Parallèlement, il travaille en tant que réalisateur de clips vidéo et de documentaires, il signe notamment en 2001 *Balade à Hué* un documentaire pour France 3.

En novembre 2003, Pierre Rigal fonde la *compagnie dernière minute*, conçoit et interprète sa première pièce, le solo *érection*, co-mise en scène par Aurélien Bory au Théâtre National de Toulouse.

En juin 2005, il est interprète du chorégraphe Ariry Andriamoratsiresy pour le solo *Dans la peau d'un autre* dans le cadre du *Vif du sujet*, production SACD / Montpellier Danse.

En octobre 2006, il crée en collaboration avec Aurélien Bory la pièce *Arrêts de jeu* au Théâtre National de Toulouse.

En mai 2007, dans le cadre de la manifestation « comme un été », Pierre Rigal présente au Théâtre National de Toulouse, *La mort est vivante*, une installation photo-photographique.

En février 2008, suite à une commande du Gate Theatre London, il crée et interprète un nouveau solo : *Press* et fin 2008, il crée le solo *Que serai-je serai-je* pour la danseuse Mélanie Chartreux qui devient lauréate du concours national Talents Danse Adami.

En 2009, il crée *Asphalte*, une pièce de théâtre hip-hop pour le Festival Suresnes Cités Danse et pour la Maison de la Danse de Lyon.

Lors du Festival d'Avignon 2010, il présente *Micro* dont la création finale a été accueillie en janvier 2011 au Théâtre Vidy-Lausanne En juillet 2011, il réalise le clip vidéo « Give me a light », titre tiré du spectacle *micro*.

En février 2012, il crée *Standards* pièce pour 8 danseurs hip-hop, pour les 20 ans du Festival Suresnes cités danse, reprise dans sa version longue au Festival de Marseille en juin 2012.

Le 14 septembre 2012, *Théâtre des opérations* une pièce pour 9 danseurs coréens au LG Arts Center de Seoul. Spectacle repris en tournée européenne au Festival d'Automne en Normandie et au Théâtre du Rond-Point à Paris.

En 2013, Pierre collabore avec Jean-Michel Ribes pour la reprise de *Théâtre sans animaux* et Emmanuel Daumas pour la pièce *Anna*, en effectuant un travail de mise en mouvement des comédiens.

En juillet 2013 il crée pour le Festival d'Avignon *bataille*, une pièce pour Hassan Razak et Pierre Cartonnet dans le cadre de *Sujets à Vif*. La version intégrale de ce duo a été créée le 2 décembre 2013 à l'Hippodrome de Douai dans le cadre du festival Les Multipistes.

Parallèlement Pierre Rigal donne régulièrement des ateliers dans différentes institutions et notamment à la Korean National Contemporary Dance Company à Seoul ou à l'Académie Vaganova à Saint-Petersbourg.

Pierre Rigal est par ailleurs collaborateur artistique d'Aurélien Bory pour ses créations : *Taoub* (2003), *Les sept planches de la ruse* (2007), *Sans objet* (2009) et *Géométrie de caoutchouc* (2011).

Bataille est le troisième spectacle présenté à Garonne après *Press*, solo, entre danse et théâtre et *Standards*, pièce pour huit danseurs hip-hop. Deux formes très différentes. Dans quelle filiation se trouve *Bataille* ?

Bataille est une pièce hybride entre danse et théâtre. Le corps et le mouvement physique sont les uniques moyens d'expression des deux interprètes et il y a aussi une relation théâtrale entre les deux personnages. On est sur une frontière : on passe en permanence de mouvements apparemment réalistes qui appartiennent au champ du théâtre à des mouvements chorégraphiés, qui se répètent et nous ramènent du côté de la danse... Dans ce sens, il y a une filiation avec *Press*. Mais même dans *Standards* qui est une pièce de danse hip-hop, il y a une narration assez forte... En fait, il y a toujours de la narration dans mes pièces. Je ne suis jamais dans l'abstraction pure d'une chorégraphie. J'aime jouer avec la narration.

La première version de *Bataille* a été créée à Avignon en 2013. C'est le danseur Hassan Razak qui t'a sollicité pour le mettre en scène, dans le cadre du "sujet à Vif". Comment est née l'idée d'une bagarre chorégraphiée ?

L'idée de la bagarre est partie de la spécialité chorégraphique de Hassan, les percussions corporelles qui consistent à créer de la musique en frappant son corps. Cela m'a amené à la notion de masochisme. J'ai commencé à réfléchir aux auteurs qui pouvaient parler du masochisme et de son pendant le sadisme. Et puis, un peu plus tard dans cette recherche, je suis arrivé à Georges Bataille, dont le lien avec le sadomochisme repose sur l'idée d'une ambiguïté de l'excès, celle de la violence, qui n'a plus qu'un seul visage. Mais au contraire, la souffrance se confond avec le plaisir, le rire avec la douleur, le dégoût avec l'envie. Une bagarre peut se regarder sous différents angles, on peut y voir des choses totalement absurdes mais aussi une forme d'amour. C'est ainsi que le mot "Bataille" m'a plu : j'avais à la fois le titre du spectacle, une partie de sa dramaturgie et je pouvais m'inspirer de l'auteur Georges Bataille.

En proposant Pierre Cartonnet comme partenaire de jeu de Hassan Razak, tu avais déjà l'intuition du duo qu'ils allaient former ? Comment avez-vous travaillé ensemble ?

Au départ, c'était Mathieu Desseigne qui devait danser en duo avec Hassan. Comme il n'était pas disponible, j'ai pensé à Pierre Cartonnet (interprète dans *Arrêt de jeu*) qui collait bien au sujet. Il a un côté fort, massif, il peut paraître effrayant et en même temps il est plein de maladresses, de douceur et de timidité. Avec Hassan, ils s'accordaient bien physiquement, mais j'espérais que le duo fonctionnerait aussi du point de vue humain car dans la bagarre – même jouée – il y a de la violence et des prises de risque. Dès le début des répétitions, ils ont trouvé une complicité, une confiance mutuelle, une harmonie corporelle.

Le travail s'est fait vraiment en collaboration avec les deux comédiens, avec Julien Lepreux à la musique, Taïcir Fadel à la dramaturgie et Mélanie Chartreux ma collaboratrice artistique... j'apportais une idée qui était ensuite développée, transformée par les uns et par les autres. Ce processus d'écriture de plateau n'est pas propre à *Bataille* – je travaille souvent comme ça – mais il a été renforcé par le contexte du *Sujet à vif*, dont le principe est très participatif et collaboratif.

Le fait d'avoir travaillé avec un documentaliste et conseiller à la dramaturgie a-t-il changé quelque chose dans ta manière de travailler ? Oui, dans le sens où ça m'a obligé à formaliser par des mots ce que je faisais, ce qui se passait sur le plateau (puisque'il n'assistait pas à toutes les répétitions), et du coup ça transformait ma propre vision des choses. Certaines phrases de Bataille qu'il me rapportait ont agi chez moi comme des pics, comme celle-ci : "j'ai perdu la foi dans un éclat de rire". Relier le sacré avec le rire, ça définit bien l'ambiguïté du rire qui peut être de la joie, du cynisme, une moquerie, un partage... D'un point de vue chorégraphique, ce qui se lit sur le visage quand on rit est très proche de la douleur. Parfois on ne sait pas si quelqu'un rit ou s'il pleure. Et parfois on rit et on pleure en même temps. Cette phrase-là m'a beaucoup inspiré : cultiver l'ambiguïté des registres, créer en permanence un basculement, une hésitation, notamment dans le contraste entre la musique et le plateau.

Je voulais peu de musique, plutôt un silence habité. Je ne voulais pas que la musique illustre les scènes. Je voulais juste qu'elle contribue à développer cette ambiguïté. La musique du début a pour objectif de tromper un peu l'ennemi. Elle est très narrative, voire spectaculaire alors que sur le plateau, ce qui se passe est très réaliste. Et puis ensuite c'est l'inverse. La musique est très réaliste tandis que sur le plateau, on est passé dans le registre de la fiction. L'idée de la pièce est qu'on ne comprenne jamais dans quel registre on se situe.

Dans ce combat à la fois burlesque et tragique, on passe du rire / plaisir de jouer ensemble à un sentiment de désespoir et de solitude. Qu'est-ce qui se joue entre ces deux catcheurs ?

Ces deux personnages ont un statut différent. Au départ, ils sont dans une frénésie, une violence ; et ils sont tous les deux dans une sorte de sursis, peut-être dans l'attente de la mort. Sauf que l'un le sait et l'autre non. Leurs réactions sont donc différentes : l'un est plus sage, plus spirituel que l'autre. A un moment donné, le sage bascule dans cet autre monde. Et l'autre ne le sait pas ou alors le nie et ils se retrouvent séparés. On peut appeler cela "solitude" ou "au-delà", peu importe, ce qui compte c'est la métamorphose des deux personnages qui à un moment donné prennent un chemin différent. A la fin, ils se retrouvent, mais d'une autre manière.

Le monde de l'enfance se retrouve souvent dans tes pièces : le jeu, la pure dépense d'énergie, le faire-semblant ou même le cauchemar (les monstres dans *Arrêts de jeu*, le plafond qui descend dans *Press*) ... je ne fais pas spécialement exprès, c'est peut-être un peu malgré moi. Je pense que dans l'enfance il y a une grande capacité poétique. Les enfants ont plus la capacité que nous à s'abstraire du réel. Avec un objet ils construisent tout un monde. Les rêves sont amplifiés. J'ai un peu la nostalgie de cette capacité de l'enfance à construire d'autres mondes, à jouer en fait. L'enfance est un moment d'apprentissage et aussi un grand moment d'invention. Et après, on perd cette capacité à s'amuser. On la recherche ensuite dans l'art, en créant soi-même ou en étant spectateur.

À chaque création tu sembles explorer de nouveaux champs artistiques (foot, hip hop, concert rock, ballet classique..). Est-ce un moteur ? Apprendre de nouvelles choses, explorer de nouveaux formats, c'est stimulant. C'est aussi un moteur d'être en situation de fragilité, pour avoir de nouvelles idées. J'aime travailler avec des gens qui ont une spécialité différente de la mienne. J'essaie d'apporter un regard un peu distancié, une naïveté qui va décaler l'horizon de cette spécialité. C'est un échange : moi j'apprends d'eux et en apprenant j'essaie de repérer ce qui peut décaler, ce qui peut surprendre. C'est le sujet de *Salut* (créé en février 2015 à l'opéra de Paris) : il y a une mise en avant de la danse classique, un hommage et puis finalement, une forme de déconstruction de la danse classique très disciplinée où tout est dessiné à l'avance. Au début, les danseurs classiques étaient un peu déstabilisés... Et pour le public c'est la même chose : il y a une attente et puis ça se décale.

Propos recueillis par Cécile Baranger
(mars 2015)